

LA CIGALE ET LA FOURMI

Jeu dramatique créé par les enfants
d'après la fable de La Fontaine

Le récitant. — La Cigale. — Trois Fourmis (la mère et deux filles). — Enfants à volonté qui sont les arbres tout pleins de chants d'oiseaux en été et les arbres en hiver « quand la bise fut venue ».

Au début du jeu, les « Arbres » sont massés sur un bord de l'aire de jeu ; les petits, devant, et tous ont des branches feuillues dans les mains.

La récitante. — La Cigale et la Fourmi de La Fontaine.

« La Cigale ayant chanté tout l'été... »

La Cigale (vêtue de haillons scintillants pour une fête, ou simplement nu-pieds et une écharpe légère à la main) s'avance en mimant l'insouciance pendant que les trois fourmis font le geste de glaner sans repos malgré la chaleur.

Ici, la Cigale (enfant très douée) chantait tout d'abord quelques vers de « En revenant de no-

ces », puis « J'étais une bergerette » qu'elle fredonnait tout en se moquant des fourmis, mais en insistant sur : « J'oubliais mon déjeuner ».

Pendant ce temps, les « Arbres » sifflaient la joie de l'été : rossignols, coucous, oiseaux divers dans un ramage joyeux, puis insensiblement, tous se mettaient à siffler le même air que la Cigale ; c'était l'air de La Bourguignonne avec des paroles à nous et qui se terminait par la vision de la Cigale ivre de soleil, battant la mesure aux « Arbres-Oiseaux » tandis qu'elle chantait : « ... toute la campagne chante ma chanson ».

La récitante. — « ... se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue ».

Aussitôt, les « Arbres » retournent leurs branches vertes et élèvent le côté sans feuilles ; les oiseaux ne chantent plus, mais la bise siffle ou gémit d'abord doucement pendant que la Cigale se serrant frileusement la poitrine dans son écharpe étriquée, mime d'abord le froid, puis la faim quand elle dit :

« ... pas un seul petite morceau de mouche ou de vermisseau... »

La récitante. — « ... elle alla crier famine chez la fourmi sa voisine ».

La Cigale. — Jeu de l'hésitation à aller mendier, puis la faim l'emportant, elle frappe à la porte (supposée) des fourmis.

Celles-ci tricotent fébrilement : air revêche des petites fourmis calquant leur attitude sur celle de la mère.

Supplications à genoux de la Cigale aux pieds de la Fourmi dressée et prête à la riposte.

« ... je vous prie de me prêter, etc... » (répliques jusqu'à la fin).

La porte semble claquer sur la pauvre Cigale atterrée, cependant que la bise, qui avait soufflé en sourdine pendant la réplique, redouble d'intensité.

Enfin, jeu de la Cigale qui a de plus en plus froid et faim et se couche pour mourir, cependant que la bise pleure cette agonie jusqu'au dernier sursaut de l'insecte.

Ici, notre Cigale avait trouvé spontanément des attitudes d'enfant-insecte : genoux à la fois fléchis et jambes raidies sur la pointe des pieds et surtout tapotement fébrile des doigts crispés contre un meuble imitant le bruit du papillon emprisonné qui se heurte aux parois d'une boîte ; enfin, derniers soubresauts, comme mécaniques.

Tout le monde jouait, même les bébés qui, doutant d'eux, n'avaient pas osé se joindre aux grands, oubliaient leur condition de petits d'hommes et sifflaient sans le vouloir avec les pinsons ou pleuraient sans s'en apercevoir avec le vent d'hiver.

C. CAUQUIL (Augmontel).